Ces différentes attaques faites avec tant de ſuccès contre les ouvrages ou réaliſés ou projettés de l'abbé R, ont engagé ſes partiſans à abandonner dans ſa défenſe ce que ſes écrits contiennent de relatif à la religion, à la politique, à l'hiſtoire, à la philoſophie même, ſainement entendue; & à ſe retrancher dans ſes connoiſſances économiques & de commerce, où gît, diſent-ils, ſa véritable gloire. Cependant je me ſouviens d'avoir vu quelque part une lettre très-bien écrite, dont l'auteur prouve qu'en matiere de commerce le fameux abbé n'a pas les premieres notions du vrai. Cette lettre, imprimée en 1781, offre des points de vue intéreſſans. J'en tranſcrirai une partie.

« cet ouvrage (l'*Hiſtoire philoſophique*) fruit du délire d'une imagination exaltée, a déja été juſtement condamné par les magiſtrats, & cenſuré par la Sorbonne: les erreurs pernicieuſes qu'il renferme, ont déja été combattues d'une maniere victorieuſe; mais comme on eſt aſſez généralement perſuadé que l'auteur a mêlé à ſes ſophiſmes extravagans d'excellens principes ſur le commerce, je crois, Monſieur, qu'il eſt important de déſabuſer le public. »

« Je ne me propoſe donc ici que d'examiner l'article *commerce*, du livre dix-neuvieme. Le commerce étant le principal ſujet de tout l'ouvrage, les principes de l'auteur ſur cette matiere intéreſſante doivent être réunis & méthodiquement expoſés dans cet article fondamental. Comment ne pas s'y attendre? L'auteur nous aſſure qu'il a appellé à ſon ſecours les hommes inſtruits de toutes les nations;